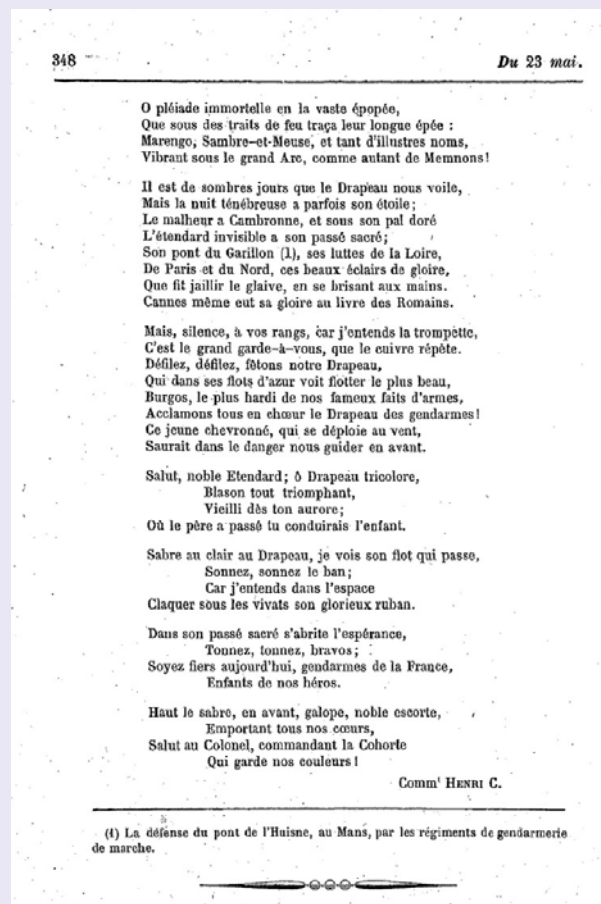
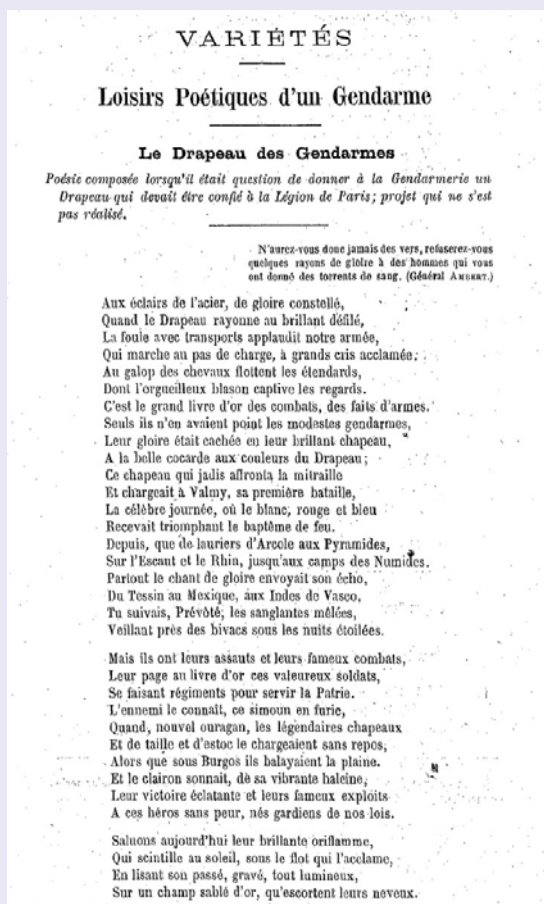


Le poème présenté ci-dessous a été fidèlement retranscrit. On laissera chacun juge de ses qualités littéraires. Quoiqu'il en soit, en tant que source périphérique sur cette question du drapeau et de ses inscriptions, il offre une nouvelle trace témoignant de la difficulté d'un sujet qui paraît pourtant chronologiquement bien établi et institutionnellement clairement normé. En effet, quatre ans avant l'attribution à la gendarmerie de son drapeau – en juillet 1913, rappelons-le – et l'inscription des batailles à l'automne, aucun des combats exaltés dans ce poème n'est ensuite présent sur le drapeau... L'unanimité est donc loin d'être faite à l'époque dans la mémoire des militaires et sur l'histoire de l'institution. De même, en 1899, quand des voix s'élèvent pour réclamer un drapeau pour la gendarmerie, les batailles évoquées par ces revendications (Marengo, Villa-Diego, les campagnes d'Orient et la conquête de Madagascar), hormis Sébastopol, ne sont pas celles ensuite inscrites en 1913 ou citées dans ce poème de 1909 – hormis Marengo –, alors que Burgos est déjà inscrit sur l'emblème de la garde républicaine. Les questions ressurgissent immédiatement dès que quelque certitude paraît avoir été acquise sur ce sujet qui ne saurait se réduire à ses prescriptions officielles. L'auteur prenant à témoin la défaite cuisante qu'Hannibal fit subir en 216 avant JC à l'armée romaine à Cannes vient également légitimer le fait que l'on puisse tirer gloire de revers majeurs. Ainsi en serait-il en 1870/1871 des combats menés par les régiments d'infanterie et de cavalerie de la gendarmerie mobilisés dans les différentes armées de la République (Loire, Paris et Nord), le plus connu étant celui du Pont de PONLIEUE en janvier 1871 dans les faubourgs du Mans. Pour ce dernier, fait-il un parallèle avec le Pont du GARILLON qui pourrait évoquer les combats, cette fois victorieux, menés en 1799 par l'armée française d'Italie contre les Napolitains et qui sauveront la République romaine ? Ou s'agit-il d'un combat encore inexploré mené par des gendarmes au cours de cette guerre ?

On espère ici souligner que le drapeau est un formidable objet de questionnement de l'institution, de sa mémoire immédiate puis qui évolue et de son histoire.



« Loisirs poétiques d'un Gendarme.
Le drapeau des gendarmes

*Poésie composée lorsqu'il était question de donner à la Gendarmerie un Drapeau
qui devait être confié à la Légion de Paris ; projet qui ne s'est pas réalisé.*

Aux éclairs de l'acier, de gloire constellé,
Quand le Drapeau rayonne au brillant défilé,
La foule avec transport applaudit notre armée,
Qui marche au pas de charge, à grands cris acclamée.
Au galop des chevaux flottent les étendards,
dont l'orgueilleux blason captive les regards.
C'est le grand livre d'or des combats, des faits d'armes.
Seuls ils n'en avaient point les modestes gendarmes,
Leur gloire était cachée en leur brillant chapeau
A la belle cocarde aux couleurs du Drapeau ;
Ce chapeau qui jadis affronta la mitraille
Et chargeait à Valmy, sa première bataille,
La célèbre journée, où le blanc, rouge et bleu
Recevait triomphant le baptême du feu.
Depuis, que de lauriers d'Arcole aux Pyramides,
Sur l'Escaut et le Rhin, jusqu'aux camps des Numides.
Partout le chant de gloire envoyait son écho,
Du Tessin au Mexique, aux Indes de Vasco,
Tu suivais, Prévôté, les sanglantes mêlées,
Veillant près des bivacs sous les nuits étoilées.

Mais ils ont leurs assauts et leurs fameux combats,
Leur page au livre d'or ces valeureux soldats,
Se faisant régiments pour servir la Patrie.
L'ennemi le connaît, ce simoun en furie,
Quand, nouvel ouragan, les légendaires chapeaux,
Et de taille et d'estoc le chargeaient sans repos,
Alors que sous Burgos ils balayaient la plaine.
Et le clairon sonnait de sa vibrante haleine,
Leur victoire éclatante et leurs fameux exploits
A ces héros sans peur, nés gardiens de nos lois.

Saluons aujourd'hui leur brillante oriflamme,
Qui scintille au soleil sous le flot qui l'acclame,
En lisant son passé, gravé, tout lumineux,
Sur un champ sablé d'or, qu'escortent leurs neveux.
O pléiade immortelle en la vaste épopée,
Que sous des traits de feu traça leur longue épée :
Marengo, Sambre-et-Meuse et tant d'illustres noms,
Vibrant sous le grand Arc, comme autant de Memnons !

Il est de sombres jours que le Drapeau nous voile,
Mais la nuit ténébreuse a parfois son étoile ;
Le malheur a Cambronne, et sous son pal doré
L'étendard invisible a son passé sacré ;
Son pont du Garillon, ses luttes de la Loire,
De Paris et du Nord, ces beaux éclairs de gloire,
Que fit jaillir le glaive, en se brisant aux mains.
Cannes même eut sa gloire au livre des Romains.

Mais, silence, à vos rangs, car j'entends la trompette,
C'est le grand garde-à-vous, que le cuivre répète.
Défilez, défilez, fêtons notre Drapeau,
Qui dans ses flots d'azur voit flotter le plus beau,
Burgos, le plus hardi de nos fameux faits d'armes,
Acclamons tous en chœur le Drapeau des
gendarmes !
Ce jeune chevronné, qui se déploie au vent,
Saurait dans le danger nous guider en avant.

Salut, noble Etendard ; ô Drapeau tricolore,
Blason tout triomphant,
Vieilli dès ton aurore,
Où le père a passé tu conduirais l'enfant.

Sabre au clair au Drapeau, je vois son flot qui passe,
Sonnez, sonnez le ban ;
Car j'entends dans l'espace
Claquer sous les vivats son glorieux ruban.

Dans son passé sacré s'abrite l'espérance,
Tonnez, tonnez, bravos ;
Soyez fiers aujourd'hui, gendarmes de la France,
Enfants de nos héros.

Haut le sabre, en avant, galope, noble escorte,
Emportant tous nos cœurs,
Salut au Colonel commandant la cohorte
Qui garde nos couleurs ! »

Commt Henri C.

Journal de la Gendarmerie de France, 23 mai 1909 (année 71, n° 2535), p. 347-348.
[Source : catalogue Gallica, Bibliothèque nationale de France, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57662672/f11.item> et <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57662672/f12.item>, mise en ligne, 30 novembre 2010, consulté le 4 février 2020]

Retranscription par le commandant Laurent López (Service historique de la Défense)